

Pourquoi je suis Donneur de Sang Bénévole ?

Lors de campagnes pour le DON DE SANG, des jeunes m'ont parfois posé la question. La première fois, j'ai dû réfléchir, avant de trouver une réponse. **En vérité, j'ai le sentiment d'être né donneur de sang, n'ayant eu aucun besoin d'être convaincu, c'est venu tout naturellement. Je me suis alors demandé : Pourquoi ? Froide charité altruiste ?**

1. Je suis né à Strasbourg, de mère alsacienne et de père vaudois. J'ai appris très tôt à lire avec l'oncle Hansi et à aimer cette plaine traversée par le Rhin et l'Ill, où beaucoup de sang a coulé au cours des siècles. J'ai aussi vite pris le goût de la lecture des journaux de mon père et je me souviens encore : sanglante guerre d'Espagne, invasion de l'Abyssinie, de l'Albanie ; délirant scénario hitlérien des Jeux Olympiques de 1936, alors que les Allemands venaient voir à Strasbourg le film « Im Westen nichts Neues ! » interdit dans le Grand Reich.

2. Puis l'Histoire s'emballa : évacuation de Strasbourg, l'attaque du 10 mai 1940, les premiers morts que je voyais, des Français qui s'étaient battus jusqu'au bout ! Puis les bombardements, les morts civils protégés par les Conventions de Genève ; les oncles incarcérés par la Gestapo, l'horrible camp du Struthof... et l'interdiction de parler le Français !

Avant la libération, il y eut encore les « malgré-nous » et la monstruosité du « Volkssturm » avec de nouveaux morts, dont les premiers américains. Puis c'est le déboulement de la 2^{ème} DB, la liesse populaire, sur la place Kléber, tout à fait semblable à celle qu'avait vécu ma mère, en novembre 1918. Elle se trouvait alors sur un balcon, réservé aux jeunes filles du Lycée Lucie Berger, surplombant la place. Et dire qu'à l'époque mon père, comme beaucoup d'autres, avait espéré que la Grande Guerre, serait la « der des der !!! »



Amicale des Donneurs de Sang de Saint-Julien-en-Genevois, le 20 mai 2006 : Réception de Jean-Pierre Noeppl, le Marcheur pour la Vie, Jeannine et Ricky,

3. Puis l'armée française m'incorpore avec la classe 49 et elle nous oblige à re-manier... des Mauser prussiens!... J'ai cependant la chance de me retrouver à Toul, à l'infirmerie de garnison, avec un toubib sympa. Avec lui, je découvre, outre les vaccinations, prises de sang et autres joyeusetés, la transfusion sanguine, qu'il imaginait s'étendant à toutes les forces armées. Hélas, il meurt en Indochine, avant de voir son rêve se réaliser.

Sorti de l'armée, je me retrouve à Nancy, je fonde une famille et j'assiste en personne à la naissance de mes trois enfants et surtout, je deviens enfin donneur de sang bénévole, à l'Hôpital Central, à une époque où on pouvait donner son sang tous les mois ! J'y ai aussi reçu ma première et seule médaille...

4. 1960 : je me retrouve à Genève, pour raison professionnelle. Au Centre de Transfusion Sanguine de l'Hôpital Universitaire, je change de carte de donneur bénévole, découvre un système suisse plus strict, des casse-croûte plus diététiques, sans vin mais avec chocolat, et que le DON DE SANG peut être bénéfique pour le donneur : à la cinquantaine, le médecin du Centre décèle ma tendance à l'hypertension et me permet de me soigner à temps!

Je me retrouve quelques temps donneur de sang bénévole, sur Antibes, à l'unité mobile de l'Institut TZANCK. En 1984, je transfère mon domicile à St-Julien-en-Genevois, mais continue à donner mon sang à Genève, tout en me retrouvant non seulement adhérent à l'Amicale DSB du chef-lieu, mais admis au Comité, puis élu président !

Un tournant ! Le simple donneur, satisfait de son acte altruiste, découvre l'autre réalité du DON DE SANG : celle des collectes en campagne, du recrutement, pour assurer la relève,

5. mais surtout l'amitié, le dévouement désintéressé, la convivialité, les rencontres aux Congrès régionaux, nationaux et enfin, les relations internationales. Ainsi, l'Amicale participe au Jumelage entre notre cité et Mössingen (Bade-Wurtemberg), rencontre les donneurs de la Croix-Rouge et organise des visites réciproques. C'est aussi avec leur participation, que sont fêtés les 10 et les 20 ans de l'association. Avec les donneurs valdôtains de l'A.V.I.S, elle organise l'ascension du Mont-Dolent, par des cordées venues d'Allemagne, d'Italie, de Suisse et de France.

Enfin, l'Amicale participe en 2006 à la réception de la Flamme de la Vie et surtout à celle du **Marcheur pour la Vie**, faisant étape pour un week-end, sur son parcours de 1141 km. **J'ai ainsi la grande satisfaction de renouer étroitement avec mes racines alsaciennes et de continuer de donner mon temps de retraité, pour le DON DE SANG.**

Maxime CHAPUIS, Secrétaire de l'ADSB de St JULIEN EN GENEVOIS (74 Haute Savoie)